

MC93

maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny



ORDALIE



© Marie Clauzade

**mardi, jeudi et
vendredi à 19h30
le samedi à 18h30
le mercredi et dimanche à 16h30**

Salle Christian Bourgois

Durée 1h30

Tarifs de 9€ à 25€

MC93 — Maison de la Culture
de Seine-Saint-Denis
9 boulevard Lénine
93000 Bobigny

Métro ligne 5 | Station - Bobigny
Pablo-Picasso

Service de presse MC93
MYRA - Rémi Fort, Lucie Martin
myra@myra.fr | 01 40 33 79 13
www.myra.fr

Service de presse Amandiers
Plan Bey
bienvenue@planbey.com
01 48 06 52 27 | planbey.com

Ordalie

Chrystèle Khodr — d'après Henrik Ibsen

**Du jeudi 2 au mercredi 8 mai 2024 à la MC93
avec le Théâtre Nanterre-Amandiers**

Quatre hommes, comédiens, ayant grandi dans les années 1980, pendant la guerre civile libanaise, tentent d'exorciser leur mal-être de quarantennaires, une nuit, à Beyrouth. Leurs échanges sont entremêlés au théâtre d'Ibsen qu'ils rejouent, comme un écho à leur situation. Cette nuit-là une décision majeure est advenue : passer à l'action.

GÉNÉRIQUE

Conception, écriture et mise en scène
Chrystèle Khodr

Librement inspiré des *Prétendants à la Couronne* d'*Henrik Ibsen*

Avec *Rodrigue Sleiman, Roy Dib, Élie Njeim, Tarek Yaacoub*

Scénographie, lumière et direction technique *Nadim Deaibes*

Composition sonore *Ziad Moukarzel*

Assistanat à la mise en scène et surtitrage
Walid Saliba

Production Théâtre des 13 vents - CDN Montpellier.

Coproduction Théâtre Garonne - scène européenne - Toulouse, Théâtre Nanterre-Amandiers - Centre dramatique national, La Comédie - Centre dramatique national de Reims, Scène Nationale d'Albi - Tarn, FONDOC - Fonds de soutien à la création et à la diffusion de la Région Occitanie.

Avec le soutien de La Chartreuse Villeneuve-lez-Avignon- CNES - Programme NAFAS - Association des Centres culturels de rencontre (ACCR) du ministère de la Culture, du Printemps des Comédiens dans le cadre du Warmup.

Avec l'aide de l'ONDA - Office national de diffusion artistique.

Le projet est lauréat de l'Ibsen Scope 2019.

SYNOPSIS

Quatre hommes, comédiens, ayant grandi dans les années 1980, pendant la guerre civile libanaise, tentent d'exorciser leur mal-être de quarantaines, une nuit, à Beyrouth. Leurs échanges sont entremêlés au théâtre d'Ibsen qu'ils rejouent, comme un écho à leur situation. Cette nuit-là une décision majeure est advenue : passer à l'action.

Réagissant à l'apathie générale et au fatalisme qui prévaut depuis des décennies au Liban, les quatre amis résistent en jouant. Ils décident de s'opposer par leur présence physique à la destruction d'un site qui représente leur patrimoine intime. Cet acte symbolique souligne une problématique au cœur du travail de l'autrice : l'amnésie organisée dans un pays où la frénésie de reconstruction prévaut sur un travail de mémoire indispensable.

ENTRETIEN

L'action de la pièce se déroule pendant la nuit du 1^{er} septembre 2020. Que s'est-il passé à cette date à Beyrouth ?

Chrystèle Khodr : Le 1^{er} septembre 2020 marque le centenaire de la création du Grand Liban par la puissance mandataire française en 1920. Emmanuel Macron se trouve en visite au Liban. Ce jour-là l'ancien premier ministre libanais, démissionnaire suite à une insurrection populaire, est reconduit dans ses fonctions. Les parents des victimes de l'explosion du port (4 août 2020 - ndlr) manifestent comme tous les jours, et la dévaluation de la livre est quasi quotidienne. Les habitants ont pris l'habitude de se réunir tous les soirs dans le quartier de Gemmayzé, autour des ruines, d'autant qu'une rumeur folle et persistante a laissé croire que l'on avait détecté des battements de cœur sous les gravats. Rumeur bientôt démentie, et nouvelle cruelle déception populaire. L'idée c'est que quatre acteurs se retrouvent par hasard cette nuit là, ce sont de vieux amis de l'école de théâtre, ils se rendent sur l'aire de jeux qu'ils fréquentaient enfants, qui doit être détruite le lendemain. Durant cette nuit leur vie entre les années 1990 et 2020 va se déployer, cette vie qui est une série d'ordalies.

C'est une pièce d'Ibsen qui vous a suggéré le titre *Ordalie*.

C. K. : En effet, l'ordalie qui désigne une épreuve censée déboucher sur une révélation, est au cœur de la pièce d'Ibsen *Les prétendants à la couronne*, dont des extraits vont être joués cette nuit là par les quatre amis comédiens : il s'agit du dernier spectacle auquel ils ont participé ensemble. J'avais beaucoup apprécié cette pièce quand je l'avais lue, une pièce historique, une saga à propos d'hommes qui se disputent le pouvoir, et qui traite entre autre du sexisme des milieux de pouvoir. Ce jeu de pouvoir m'est complètement inconnu dans ma vie personnelle - cette question et celle de l'héritage, dans la pièce d'Ibsen et dans la société dans laquelle je vis, sont affaires d'hommes. Par ailleurs, la pièce d'Ibsen se conclut par la paix civile et par la création d'une nation à partir de clans hétérogènes, ce que je mets en miroir avec les grandes promesses historiques équivalentes non tenues dans notre pays depuis la fondation du Grand Liban en 1920 !

Comment décririez-vous la situation dont a hérité la génération qui a grandi pendant la guerre civile libanaise (1975-1990), votre génération, celle des quatre personnages de la pièce ?

C. K. : Dans la pièce on part de 2020 pour revenir aux années 90 où ont été énoncées de belles promesses de reconstruction qui n'ont abouti à rien. J'essaye dans le spectacle de ne pas m'appesantir sur la défaite de ma génération, mais le moins que l'on puisse dire c'est que nous avons hérité d'un pays qui n'est pas fonctionnel. Si on parcourt l'histoire de nos vies, an par an, chaque année il s'est passé quelque chose de violent, jamais ma génération n'a vécu une année de trêve. C'était constamment une vie entre deux catastrophes, entre deux drames nationaux. Mon travail tourne toujours autour de la mémoire, mais c'est aussi le présent que je voudrais questionner. Savoir notre part de responsabilité, pas uniquement la mienne ou celle de mes amis, mais celle de ceux qu'on appelle les dominants. En 1990, ces anciens seigneurs de guerre ont commencé par tout effacer, affirmant que la guerre était finie et que tout le monde était pardonné. Ils se sont auto octroyé une amnistie : comment les corps des enfants qui ont vécu la guerre peuvent-ils encaisser cela ? Comment grandir avec cela ? C'est tout ce que le spectacle essaye de questionner.

Dans ce spectacle qui critique le patriarcat et le sexisme vous avez choisi de mettre quatre hommes et aucune femme au plateau, qu'est-ce qui a motivé ce choix ?

C. K. : Il y a pléthore d'auteurs et de metteurs en scène hommes qui ont écrit sur les états d'âme des femmes, sur leurs deuils, leurs tristesses, leurs vies intérieures ! Pour ma part je pars de quatre interprètes que je connais très bien, et l'écriture se nourrit du travail de plateau, notamment d'improvisations. Je partage des questions clés avec ces quatre camarades de parcours, qui étaient avec moi à l'école des Beaux-Arts. Les quatre personnages masculins correspondent à la distribution de la pièce d'Ibsen : le roi, le prétendant à la couronne, l'évêque et le poète. Les quatre comédiens tiennent ici chacun un double rôle, l'un proche de sa personnalité dans la vie, l'autre comme protagoniste de la pièce d'Ibsen. C'est une situation délicate mais féconde : les comédiens sont parfois mal à l'aise avec mes propositions au sujet de la masculinité, et moi de même avec certaines des leurs. Nous sommes ensemble en train de trouver un terrain d'entente. Si la femme est absente du plateau elle n'est pas absente du propos. Pour moi le problème ce n'est pas l'homme ou la femme, c'est le patriarcat qui a modelé violemment ces corps masculins, et je me dis que si j'arrive à comprendre ce que le patriarcat a fait à ces corps peut-être que je comprendrai ce qu'il a fait au mien. L'absence de femme au plateau me permet de considérer la réflexion de manière plus détachée, la mise à distance - presque une abstraction - me permet d'explorer plus clairement le sujet.

Sur la question du patriarcat, votre travail avec les quatre comédiens fonctionne comme un laboratoire ?

C. K. : Pendant des années on a parlé de nous avec un regard masculin, aujourd'hui j'ai envie de parler des hommes avec un regard féminin, pas pour me venger, ni pour dominer, ni pour castrer, ni ériger un tribunal, mais pour comprendre. Comprendre ce que nous subissons quel que soit notre genre. Je vais sans doute me mettre pas mal de personnes à dos mais personnellement je crois qu'aujourd'hui au Liban notre problème n'est pas la question du genre, c'est la question des dominants, des ex seigneurs de guerre, des voleurs en haut lieu, des ultra libéraux, des directeurs de banque. Et tous ces gens, que l'on soit homme, femme, ou trans, on subit leur violence dans notre corps. Notre problème c'est le néolibéralisme, c'est l'impunité, et le patriarcat protège toutes ces mafias. C'est comme cela que je considère la question. Peut-être qu'à la fin de ce travail nous aurons tous étoffé nos points de vue.

Propos recueillis par Tony Abdo-Hanna, le 21 avril 2023

CONCEPTION

Si la pièce d'Henrik Ibsen aboutit au rétablissement de la paix, *Ordalie* débutera par celui-ci. L'action de la pièce se déroule au cours d'une nuit. Après avoir joué une représentation des *Prétendants à la Couronne*, quatre acteurs de la pièce - interprétant Haakon Hakonson, le Jarl Skule, l'évêque d'Oslo et le scalde (poète) Jatgeir - vont garder un champ de ruines contre la menace de bulldozers devant venir le raser au petit matin. Ils défendront corps et âme ce territoire qui est la preuve qu'un crime de guerre a eu lieu. Ce champ de ruines pourrait être les silos du port de Beyrouth qui seront bientôt détruits à la dynamite afin d'effacer les dernières traces d'un crime impuni. Le cinéma Rivoli au centre de la ville a subi le même sort en 1993. Les ruines que défendront ces acteurs incarneront toute l'obscurité de la politique de reconstruction mise en œuvre par le gouvernement libanais depuis les années 1990, sans pour autant évoquer un véritable site.

Trois événements réels, véritables marqueurs pour une génération tout entière, sont portés au plateau : les premières élections parlementaires après la guerre civile en 1992, le concert de la star mexicaine de telenovelas Lucia Mendez en 1993 et la visite du Pape Jean-Paul II à Beyrouth en 1994. L'observation de ces faits et leur mise en opposition à trois autres actions des *Prétendants à la Couronne* (le couronnement de Haakon Hakonson, la rébellion du Jarl Skule et sa fuite) forment l'ordalie que ces quatre acteurs s'imposent, afin de s'affranchir de leur statut de victime et devenir des survivants pour rendre justice aux petits garçons qu'ils étaient. Si, dans la pièce d'Henrik Ibsen, l'individu opposé à la paix est mis en échec et si l'auteur choisit résolument de partager avec le public un moment de l'histoire norvégienne où triomphent la paix et l'unité en donnant au peuple un rôle déterminant ; *Ordalie* questionne la possibilité d'une paix sans justice en posant un regard sur la défaite de la génération d'après-guerre face aux séries de catastrophes qu'elle a subi en période de paix.

Chrystèle Khodr

TOURNÉE

Saison 2023-2024

La Comédie de Reims, CDN

les 6 et 7 février 2024

MC93 — avec le Théâtre
Nanterre-Amandiers

du 2 au 8 mai 2024

Théâtre National de Catalogne,
Barcelone

les 24 et 25 avril 2024

BIOGRAPHIES

CHRYSTÈLE KHODR

Actrice, autrice et metteuse en scène

Chrystèle Khodr est une actrice, autrice et metteuse en scène basée à Beyrouth. Son travail émerge de l'urgence de reconstituer une mémoire collective à partir d'histoires personnelles. Dans ses projets les plus récents, Chrystèle Khodr s'intéresse de plus en plus au mouvement de l'Histoire et son impact sur la temporalité et la narration en tant que dimension formelle du théâtre. Entre 2009 et 2012, elle crée des formats de pièces intimes et des solos : *Bayt Byout, 2007 ou comment j'ai écrasé mes enveloppes à bulles* et *Beyrouth Sépia*. Elle co-réalise le spectacle *Titre Provisoire* en 2017. Elle écrit et met en scène le spectacle *Augures* qui a été présenté dans divers lieux et festivals au Liban et en Europe, dont la MC93, le festival Sens'Intedits, NTGent et la Biennale des Arts de la Scène en Méditerranée. Dans le cadre de sa recherche sur la crise économique elle crée le diptyque : *La montée et la chute de la Suisse d'Orient* et *Qui a tué Youssef Beidas ?* - pièce sans acteurs qui questionne le mouvement du néolibéralisme à travers la névrose amoureuse. Les deux formats sont actuellement en tournée. Elle travaille actuellement sur son prochain spectacle *Record* qui retrace les événements du massacre du camp palestinien de Tal el Zaatar, en 1976, à travers l'histoire réelle de Eva Stahl, survivante du massacre.

ROY DIB

Acteur

Roy Dib est artiste et cinéaste. Dans sa pratique, il remet en question les notions communes d'espace et de frontière, tissant un ensemble de documents d'archives, de textes scénarisés et de circonstances hypothétiques afin de créer la chronique des récits politiques de notre époque. Il a obtenu le Teddy Award pour son court-métrage Mondial 2010. Il a écrit et mis en scène *Close to here*, une commande de la Sharjah Biennale 2017. Pendant cinq années consécutives il a joué dans le cabaret *Hishik Bishik Show*, une production de Metro Al Madina.

ÉLIE NJEIM

Acteur

Élie Njeim obtient son diplôme en arts scéniques à l'Institut des Beaux-Arts de Beyrouth en 2012 et travaille depuis comme acteur de théâtre, de cinéma et de télévision. Il a été dirigé par plusieurs metteurs en scènes et réalisateurs dont Ziad Doueiri, Aida Sabra et Ramy Hanna.

RODRIGUE SULEIMAN

Acteur

Rodrigue Suleiman est acteur et réalisateur diplômé de l'Institut des Beaux-Arts de Beyrouth et l'ESEC à Paris. Il a joué dans plus d'une dizaine de films dont *Balle Perdue* de Georges Hashem, *Le voyageur* de Hadi Ghandour, *La Maison de la mer* de Roy Dib et *1982* de Walid Mouaness. Au théâtre, il a travaillé, entre autres, sous la direction de Carlos Chahine et Aida Sabra.

TAREK YAACOUB

Acteur

Tarek Yaacoub est un acteur et poète libanais, né le 21 août 1983. En 2009, il obtient un diplôme d'études supérieures en arts dramatiques. Tarek Yaacoub est surtout connu pour ses rôles dans les films *Very Big Shot* (2015) de Mir-Jean Bou Shayaa, *Le dernier Piano* (2020) de Jimmy Keyrouz, ainsi que dans les séries télévisées comme *Awake* et *Hells Gate*. Au théâtre, son dernier rôle était dans l'adaptation de *La Demande d'Emploi* (2022) de Michel Vinaver, mis en scène par Hamza Hamadeh.



maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

SPECTACLES À VENIR

Les Evols

Fratellini Circus Tour
Cirque
Les 4 et 5 mai 2024

I M E D E A

Sulayman Al-Bassam
Théâtre, Musique
Du 14 au 19 mai 2024

Umwelt

Maguy Marin
Danse
Du 15 au 17 mai 2024

Jogging

Hanane Hajj Ali
Théâtre
Du 15 au 19 mai 2024

Drumming XXL

Anne Teresa De Keersmaeker &
Clinton Stringer
Danse — création à la MC93
Du 5 au 8 juin 2024

On ne va pas se défiler !

La Beauté du geste -
Olympiade culturelle
Parade — création 2024
Le dimanche 23 juin 2024 à
16h - Dans l'espace public en
Seine-Saint-Denis